



Du Nouveau Président

En rejoignant et en renforçant notre association, vous avez posé le bon geste, celui qui va nous permettre d'obtenir la reconnaissance par les autorités de notre Statut de victime de la guerre et des droits y afférant.

“ L'Enfant Caché “ est une institution importante, plus de 1200 membres, avec un programme clair et des revendications précises et légitimes tant morales que matérielles. Elle est avant tout l'oeuvre d'un tandem exceptionnel, épaulé par un Comité dévoué et combatif. Ce tandem, vous l'avez bien connu et apprécié, ce sont Sophie Rechtman qui fut une présidente exemplaire, efficace, douée d'un talent oratoire combien émouvant et d'une plume à l'avenant, soutenue sans faille par David Inowlocki, son Vice-président et trésorier, dont les qualités multiples d'organisateur, de gestionnaire, d'animateur sont un secret pour personne.

A eux deux, ils ont édifié, structuré, et bâti une organisation forte et puissante, écoutée avec sympathie par les plus hautes autorités du pays. Sous leur impulsion, une étape importante a été franchie : la reconnaissance du statut moral d'Enfant Caché, porte grande ouverte pour des négociations plus prometteuses sur le plan matériel.

Je rends hommage à Sophie RECHTMAN et à David INOWLOCKI pour le travail accompli au cours de ces 10 années écoulées, souvent au détriment de leur vie de famille et de leurs intérêts personnels. ***Je les remercie aussi et surtout pour avoir inculqué à nos***

interlocuteurs politiques la notion essentielle, celle de l'enfance meurtrie par la barbarie nazie.

Sachez que ni Sophie, ni David n'abandonnent le combat dont ils ont été les initiateurs. Ils me conseillent et m'assistent lors des prises de décision. Leur expérience, leur compétence me sont d'un précieux concours. La charge de Président est lourde à porter, à fortiori lorsqu'on succède à une personnalité aussi forte que Sophie Rechtman. Les administrateurs que vous avez élus lors de l'Assemblée Générale du 28 février dernier accomplissent des merveilles, chacun dans ses attributions spécifiques, j'aimerais les citer un par un pour leur participation et leur dévouement au combien commun. Ce sont des militants et ils ne revendiquent que ce beau titre. Merci à vous tous : Anna, David, Denis, Eric, Gaby, Hélène, Jacques, Liliane, Myriam, Pierre, Régine, Roseline, Simone, Sophie, et William, sans oublier notre fidèle et obligeant collaborateur Richard.

(Suite de la page 1)

Chères Amies, Chers Amis, Chers Membres, ensemble, avec votre concours chaleureux, nous réaliserons de bonnes choses, dans l'intérêt de tous les Enfants Cachés Je voudrais à présent aborder un thème singulièrement douloureux pour nous, survivants et témoins de la Shoah

Au cours de ce mois d'avril, pas moins de quatorze actes antisémites ont été répertoriés chez nous, en Belgique, quatorze actes de gravité diverse passant de l'inscription anti-juive au tract injurieux, de la violence verbale et même physique aux bris de glace de voiture, de la tentative d'incendie de synagogue à l'incendie d'une librairie juive, sans oublier le mitraillage de la synagogue de Charleroi.

Le silence de nos autorités et la tentative de minimiser cette soudaine accumulation d'actes antisémites sont très inquiétants. Au moment de rédiger ces lignes, je constate avec peine et un certain désarroi qu'aucune "grande voix" ne s'est élevée pour condamner avec fermeté la violence faite à la Communauté Juive de Belgique.

L'antisémitisme qui semblait s'être tari après la tentative d'extermination du Judaïsme européen par le III Reich, refait surface sans pudeur, c'est un délit qui cause dommage à la société tout entière, à la démocratie, aux libertés et aux droits de l'homme.

J'en appelle aux autorités morales, religieuses, politiques et judiciaires pour condamner et combattre l'engrenage de la violence et refuser l'importation du conflit moyen-oriental.

Revendiquons tous ensemble la sécurité pour nos petits-enfants, nos enfants, nos familles, pour nous-mêmes aussi pour nos institutions, nos écoles, nos centres communautaires, nos lieux de prière.

Revendiquons le droit de vivre paisiblement dans une société libre, démocratique et juste..

Je ne voudrais pas achever mes propos sans dresser un bref bilan de nos négociations avec les autorités concernées. Pour celles-ci, " l'Enfant Caché " est un interlocuteur respecté et incontournable.

A ce titre, nos représentants ont traité avec le Ministre André Flahaut (Ministre de Tutelle du Service des Victimes de la Guerre) l'attribution d'un statut moral d'enfant caché. Certains de nos membres sont déjà en possession du fameux triptyque bleu leur concédant ce statut.

J'ai bon espoir que nos revendications en matière d'indemnisation trouveront sous peu une solution. Le gouvernement envisagerait diverses catégories de victimes des persécutions, deux parmi celles-ci nous concernent :

- les orphelins de guerre
- les enfants cachés en Belgique, sans autre définition.

C'est un combat qui se poursuit avec succès et nous ne relâcherons pas notre action sans obtenir de justes compensations. Bien entendu, vous serez informés en temps utile du résultat des négociations.

Je me fais l'interprète de notre association pour assurer aux enfants cachés résidant en Israël, au peuple d'Israël tout entier, de notre profonde solidarité et de notre ferme soutien dans leur lutte difficile en faveur de la paix et de la sécurité

Chères Amies, Chers Amis, je vous lance un appel pressant. Soyez des membres actifs, investissez-vous dans la vie de votre association, ne vous contentez pas de payer votre cotisation. Ensemble bâtissons une grande institution consacrée à la Mémoire et à l'Histoire de la Shoah.

Charles Racimora

ENTETIEN D'HUMEUR AVEC SIEGI HIRSCH

Notre dernière rencontre a été émaillée par l'évocation des divers événements et dissensions qui ont marqué la vie communautaire juive à Bruxelles. Aussi le dernier film de Costa-Gavras : "Amen", évoquant l'attitude ou plutôt "l'absence" du Pape Pie XII lors de la 2ème Guerre Mondiale.

Notre propos n'était pas d'évaluer le bien-fondé de certaines prises de position ni la maladresse d'autres interventions. Nous ne nous arrogeons pas ce droit ; nous avons pris le parti de nous laisser emporter par l'ambiance délétère qui nous environnait.

Si le film "Amen" s'est inspiré d'un ouvrage littéraire "Le Vicaire" et de documents d'archives, il a aussi beaucoup capté l'air du temps et s'est coloré de divers témoignages. Peut-on affirmer que les historiens formés pour la mise en place d'un travail rigoureux et scientifique, utilisant les archives et usant de la possibilité de recourir aux témoignages, parviennent, la plupart du temps à coller à la réalité d'une époque? Malgré toute leur bonne volonté, l'épaisseur de la "vraie vie" leur manque parfois cruellement.

De là découle naturellement la question : qu'en est-il des témoignages pratiqués plus de 50 ans après les événements?

Reconnaître la subjectivité des récits est un euphémisme. Il est avéré que le témoin mêle au gré des oublis et des inventions, avec la plus parfaite bonne foi, son imaginaire aux souvenirs. Plus le temps s'est écoulé, plus les souvenirs se chargent de l'imagerie de la mémoire collective. A cela, un écueil de taille (qui rend Siegi Hirsch fort circonspect) qui est celui de l'appropriation nationaliste. En même temps que le traumatisme qui nous a affectés, nous, témoins juifs, aurions tendance à construire une appartenance qui crée un

véritable ghetto. Même si le récit conté est douloureux à cause des circonstances, il faut pouvoir mettre à distance toute tendance à l'appropriation du malheur. Que ce soit : " moi j'ai souffert plus que les autres " ou " avec tout ce qui nous est arrivé, on a bien le droit de..."

Le fait qu'être une victime devienne une identité avec hiérarchisation dans le malheur, est inacceptable, selon S. Hirsch. Non la souffrance ne peut servir de glorification à une personne ou à un groupe de personnes.

Hanna Arendt nous invite à parler car " Tous les chagrins sont supportables si l'on en fait un récit" dit-elle. En ce cas, la fonction réparatrice du témoignage doit être prise en compte. Pour Boris Cyrulnik, "Dire les choses, c'est les éprouver encore une fois, mais d'une autre manière. Faire le récit de soi, ce n'est pas rien. L'effet affectif est important : il tisse un lien d'intimité avec l'auditeur". Faut-il imaginer que la charge émotionnelle dégagée par les témoins lors des récits, les aide à se reconstruire. Cette piste est envisagée par Boris Cyrulnik : "Quand on raconte son passé, on ne le revit pas, on le reconstruit."

Le constat a été fait que les "enfants cachés" et les déportés présentaient tous le même répertoire émotionnel. Cette même observation a pu être faite sur d'autres individus dans le malheur et le désarroi. Ce qui a amené Siegi Hirsch à observer que les Juifs sont loin d'être les seuls "détenteurs de la souffrance".

Ce thème, à peine effleuré, semble s'accorder avec les questions qui ont tourmenté Georges Perec, écrivain français, d'origine juive :

Comment décrire?

Comment raconter?

Comment regarder?

Comment reconnaître ce lieu?

Restituer ce qu'il fut?

Comment aller au-delà

aller derrière

ne pas nous arrêter à ce qui nous est donné à voir
ne pas voir seulement ce que l'on savait d'avance que
l'on verrait?

Transmettre la mémoire est un devoir et une responsabilité. Car en même temps il s'agit de retransmettre dans le présent le sens de la vie. Sinon, quel autre moyen?

Et si on essayait la fiction? Là, nous sommes du même avis ; Siegi Hirsch et moi avons la conviction que la fiction qui charrie une multitude de vérités réelles et inventées, peut donner la vraie mesure des événements passés. Le travail de mémoire acquiert de l'importance au travers de l'écrit. N'est-ce pas la littérature qui peut nous sauver de la détresse (à condition qu'elle ne soit pas au service d'une

idéologie...)?

D'après Vincent Engel (écrivain belge d'origine juive), "pour aboutir à la construction d'une mémoire positive, il vaut mieux passer par le filtre de la fiction. La fiction, c'est la chair, le sang et le souffle. Elle est comparable au Golem, ce tas de glaise qui prend soudainement vie."

On peut cependant espérer que l'impact des témoignages soit plus direct, plus fort. A vrai dire, il est tributaire du milieu social des étudiants recevant le message. L'écolier doit, d'abord, avoir entendu une résonance à l'émotion, dans son histoire personnelle, consciente ou inconsciente. Si ces jeunes viennent d'un milieu où la souffrance est reconnue, le témoignage douloureux sera bien reçu et aura un effet positif et prolongé. L'effet du message devra se recouper de diverses directions, pour pouvoir associer son temps au présent car, comme l'exprime Siegi Hirsch, la mémoire ne fait pas arrêter le temps.

Encore merci à Siegi Hirsch de m'avoir donné l'occasion de réfléchir à ce thème de la mémoire, si présent dans la conscience de l'enfant caché.

ANNA STELKOWICZ

MEMOIRE

Face au racisme, la tolérance

Dans la grande salle de l'Ecole Ganénou s'est déroulée, le 15 janvier dernier, une remise de témoignages de reconnaissance de Yad Vashem à quinze citoyens belges reconnus Justes parmi les Nations. Excellente initiative : parmi les invités, 150 élèves non-juifs venus de différentes écoles du pays pour participer activement à l'évènement.

Après une remarquable allocution de Pierre Hazette, Ministre de l'Enseignement secondaire, Monsieur Sahul Amor, Ambassadeur d'Israël rappelle qu'il est possible de résister au mal : "Chers Justes, face à l'indifférence, vous avez procuré un foyer sûr ; face à la barbarie, vous avez donné la chaleur humaine ; face au racisme, vous avez offert la tolérance, au risque souvent de votre propre vie. Nous n'oublierons jamais que près d'un tiers de la population juive se trouvant en Belgique au début de la guerre, a pu être sauvé grâce aux Justes."

Ambiance émouvante qui caractérise chacune de ces cérémonies, mains qui se cherchent et se rejoignent, accolades chaleureuses entre sauvés et sauveurs ou leurs enfants, regards emplis de gratitude...

Particulièrement poignant, le message de deux sauvés : Jacques Heller, venu spécialement de Jérusalem et le Docteur Henri Szliwowski de Bruxelles, ne peuvent cacher leur émotion et bouleversent l'auditoire.

Face à l'hypocrisie du négationnisme et des dangers des dérives nationalistes, chacun, Juste, enfant caché, résistant, survivant des camps, chacun revit sa propre histoire. Aux pires moments de leur vie, les uns eurent la chance de rencontrer des gens de coeur...ils furent sauvés. Quant aux autres...

Les héros du jour

. Henri et Denise Bertrand (sauveurs de Daniel-Henri Markowicz)

- . Joseph et Julienne Bruls et leur fille Paulette (sauveurs de Bernard Szymkowicz)
- . Jean-Michel et Catherine Hardenne, Fernand et Léa Hélin (sauveurs d'Isabelle et Henri Szliwowski et leur mère Nacha Najman)
- . Monseigneur Pierre Carlier (sauveur de Hubert Preiser, Henri Cimmerman et Michel Telerman)
- . Werner et Simone Van Caillie (sauveurs de Samuel et David Jacovy)
- . Eugène et Marie Vandenberghe et leur fille Fernande (sauveurs de Jacques Heller et ses parents)

Denis Baumerder

VISITE (grouper avec Voyage)

Juifs dans la Résistance et Résistance juive.

L'exposition "La résistance juive à la solution finale - 1939-1945" présentée à Bruxelles au Musée Royal de l'Armée par le B'nai B'rith Europe, a connu un succès remarquable.

Et nous, enfants cachés, étions nombreux à écouter, le 10 février dernier, notre guide Bernard Suchecky, historien et Commissaire de l'exposition : " L'extermination systématique des Juifs a été une guerre en soi, une guerre dans la guerre, menée par les nazis avec des moyens considérables. Les Juifs se sont trouvés bien seuls. Si Stalingrad a constitué un tournant de la guerre... pour les Juifs il était trop tard. Plus de 3 millions avaient déjà été assassinés." Chacun d'entre nous a pu fixer intensément les photos, les documents, les extraits de presse de l'époque et retrouver, thème par thème, les divers aspects de la résistance : informer et alerter, cacher et sauver, les partisans et les maquisards, les révoltes dans les guettos et les camps d'extermination. Ecoutez Suchecky : "Des centaines de milliers de Juifs ont combattu l'Allemagne nazie dans les rangs des armées alliées ou dans les mouvements de résistance de leurs pays respectifs : Partisans Armés en Belgique, F.F.I. ou F.T.P.-M.O.I. en France, partisans de "Giustizia è Liberta" en Italie, combattants de la "Gwardja Ludowa" en Pologne, compagnons de Tito en Yougoslavie, etc...

Cette exposition leur rend hommage.

Merci à Bernard Suchecky d'avoir si magistralement mis en évidence, dans une exposition unique en son genre article dans son journal Het Volk (dont nous avons inséré un extrait), il retrouva la trace de la famille de sauveurs.

Rachel et Myriam Frydland vivaient en Belgique avec leur famille. Les deux soeurs aînées ont été déportées à Auschwitz dès les premières rafles. Après maintes péripéties, Myriam a trouvé refuge chez "Bonpapa et Bobonne", Marcel et Céline Ermel. Elle a eu la vie sauve ainsi que Rachel et leur maman. Elles émigrèrent aux Etats-Unis en 1951. Myriam est venue spécialement de Californie pour honorer ses sauveurs.

Isai Surovetchi est né à Liège en 1933. Fin 1942, il est placé dans deux familles, la diversité et la force de la résistance juive à la solution finale.

Baumerder

Hommage à nos sauveurs

Le 29 avril 2002 a eu lieu à Bruxelles la cérémonie de remise de médaille et témoignages de reconnaissance décernés par l'Institut Yad Vashem de Jérusalem.

A cette occasion, les personnes suivantes ont été honorées :

Urbain et Marie-Louise Bartholomeus
John et Josiane De Meulemeester
Georges et Elisabeth De Meulemeester
Charles De Meulemeester
Marcel et Céline Ermel et leur fille Andrée
Alphonse et Lucie Khauten
Nicolas et Catherine Klein
Jean et Joséphine Maquinay
Soeur Marie Louise
Franz et Denise Vandenneuvel
Pierre et Marie-Louise Verbist

Alphonse et Emilie Vreurick.

Daniel Potasznik a été caché à l'âge de 2 ans et demi chez Urbain et Marie-Louise Bartholomeus. Il raconte : " après l'arrestation de mon père, Marie-Louise Bartolomeus s'est dépensée sans compter pour transmettre ses lettres de prison à ma mère qui vivait aussi dans la clandestinité. J'ai gardé le contact avec eux jusqu'à mes années d'université."

Edouard Zimmerman, fut placé à l'âge de 9 ans, grâce à la Baronne Van der Elst, dans la famille de Charles De Meulemeester sous le nom d'Edouard Timmermans. Afin d'éviter au petit Edouard de devoir fréquenter l'école du village, Charles De Meulemeester, "le bon oncle Charles", lui fit donner des cours particuliers par Melle Fonteyn de Bruges.

Edouard continua à rendre visite à sa famille d'adoption et décéda en 1978 sans avoir réussi à faire reconnaître ses sauveurs.

Jacky Barkan, réalisateur depuis près de 30 ans à la télévision éducative israélienne est né en 1938 à Bruxelles. Depuis 57 ans, Jacky essayait de retrouver cette année 1943 qui faisait défaut dans sa vie car l'identité des personnes où il fut caché r était floue. Grâce au journaliste Joost Loncin qui publia un belgo-à Martelange : Alphonse et Lucie Khauten et ensuite chez Nicolas et Catherine Klein. Isai raconte "lorsque je suis arrivé dans ces familles, les gens du village pensaient que mes parents avaient disparu dans un bombardement. Je m'appelais Jean Levoux et j'habitais à Liège. J'étais l'enfant de la famille et j'allais à l'école avec les autres enfants. Je resterai toujours reconnaissant envers ces familles qui ont risqué leur vie pour sauver la mienne."

Adina Druker-Goldberg après Jean et Joséphine avoir été placée dans un Maquinay qui qui internat catholique à Liège, avaient 9 enfants. fut ensuite accueillie par un couple de fermiers de Herve,

Adina fut traitée comme leur fille et malgré les conditions de vie difficiles et précaires, elle y fut très heureuse. La famille Goldberg a émigré en Israël et ce n'est que tout récemment, qu'Adina, aujourd'hui grand-mère, entreprit de retrouver les traces de son passé belge.. Les retrouvailles (oct. 2000) furent pleines d'émotion.

Adina Druker-Goldberg a tenu à être présente pour honorer, à titre posthume, ses sauveurs.

Jacques Buda est venu spécialement d'Israël pour témoigner de sa reconnaissance posthume envers Soeur Marie-Louise qui s'est mise en danger à plusieurs reprises pour protéger 5 enfants juifs dont Jacques Buda.

Les parents de Ben Carniol, originaires de Prague, s'établirent à Schaerbeek en 1938. Des voisins prirent conscience de l'angoisse de la famille Carniol et ont proposé de conduire Beni à Baudour chez Frantz et Denise Vandenneuvel. Il fut

présenté comme le neveu du couple et pu fréquenter l'école du village. La guerre terminée, la famille Vandenneuvel ayant appris la mort en déportation des parents de leur protégé, entreprit des recherches et retrouva une partie de la famille de Ben au Canada. Ayant fondé une famille, Ben Carniol est toujours resté en contact avec ses sauveurs.

Bella Swiatlowski vivait avec ses parents à Anderlecht. A côté de chez eux se trouvait une imprimerie où travaillait Pierre Verbist.

Bella se souvient : "Le 15 septembre 1942, cachet de la poste faisant foi, mon père a jeté une carte postale du wagon qui les menait, lui et ma mère vers une destination qu'il disait "inconnue"! en priant Madame Verbist, mère de Pierre de bien vouloir prendre soin de leurs affaires et surtout de veiller à leur fille Bella en disant que c'était ce qu'ils avaient de plus

précieux au monde et qu'ils lui en seraient toute leur vie reconnaissants!" J'ai été bien traitée et soignée chez "Maman Loulou et Papa Pierre", comme je les appelais à l'époque et durant toute leur vie. Jusqu'à leur décès, j'ai gardé de très bonnes relations avec eux."

Sylvan Markman est né à Anvers en 1938. Le père de Sylvan fut contraint de liquider son commerce d'équipement électrique, en vertu des lois nazies et le mit au nom de l'un de ses associés, Adolphe Vreurick. C'est Adolphe Vreurick et sa femme Emilie qui ont recueilli le petit Sylvan et l'ont hébergé de 1942 à 1946 malgré l'occupation de la maison des Vreurick par un commandant allemand qui y avait installé ses quartiers généraux. Les parents de Sylvan ont été déportés et Sylvan a rejoint un oncle qui habitait New-York.

A.S.

FONDATION DE LA MEMOIRE CONTEMPORAINE

La Fondation de la Mémoire Contemporaine publie depuis 1999 une revue qui a le mérite d'être la première publication périodique touchant à l'histoire et l'apport culturel des Juifs en Belgique. Ces Cahiers se veulent être le reflet de la recherche scientifique menée à la Fondation, faite d'exigence et de rigueur, et entendent également satisfaire la curiosité du public par des articles accessibles à tous.

Dans leurs deux premières livraisons, les Cahiers ont mis l'accent sur la méthodologie de l'interview, les rapports entre mémoire et histoire ou mémoire et écriture, et entrepris la publication de notices consacrées à des personnalités juives de Belgique. Ils ont évoqué la diversité des formes de résistance juive à l'occupation nazie et abordé un thème peu connu du destin des Juifs en Belgique

sous l'occupation : la scolarisation des enfants. Enfin, la période de la "reconstruction", au lendemain de la Libération, revit tout au long des contributions portant sur l'Aide aux Israélites Victimes de la Guerre (AIVG). Ces Cahiers n°3 sont, pour la première fois, publiés par un éditeur reconnu, gage d'une audience accrue et d'un plus grand confort de lecture. On trouvera dans ce troisième numéro une série d'articles qui mettent en relief la destinée - avant, pendant, et après la guerre - des réfugiés juifs du Reich en Belgique - un sujet méconnu, et aussi, entre autres, une approche du parcours ambigu de l'un des plus grands écrivains belges de langue française, Louis Carette alias Félicien Marceau.

Les Cahiers n°3 sont publiés chez Didier Devillez.

photo

Dans la même foulée, la Fondation

de la Mémoire Contemporaine annonce la publication chez le même éditeur Didier Devillez, d'un ouvrage : Bâtir le lendemain - L'Aide aux Israélites Victimes de la Guerre et le Service social juif de 1944 à nos jours, de Catherine Massange. Catherine Massange, licenciée en histoire moderne de l'Université Libre de Bruxelles est spécialisée dans l'étude du tissu social et économique de la région bruxelloise. Elle est depuis 1999 chercheur à La Fondation de la Mémoire Contemporaine où elle s'attache à faire revivre la période de l'immédiat après-guerre. L'auteur évoque avec rigueur et sobriété cette épopée de vies reconstruites et solidarités fécondes. Tout au long de leur histoire, l'A.I.V.G. et le Service Social Juif furent confrontés à des questions qui restent des thèmes fondamentaux de la vie sociale d'aujourd'hui : les devoirs de la société envers ses enfants

orphelins (éducation et orientation professionnelle...); l'accueil des réfugiés juifs arrivant dès le lendemain de la guerre jusqu'à aujourd'hui, la santé mentale, la question du rôle de l'assistance sociale ainsi que la gérontologie (secours aux personnes âgées juives sans structure familiale de soutien après la guerre).

Bâtir le lendemain constitue une première synthèse d'une longue enquête sur le Service Social Juif.

Ce livre peut être obtenu auprès de la Centrale d'Oeuvres Sociales Juives, Avenue H. Jaspas, 91 Bte 11 - 1060 Bruxelles - tél. 02/538.80.36

ainsi qu'à la Fondation de la Mémoire Contemporaine Avenue Antoine Depage, 3 - 1000 Bruxelles tél. 02/648.78.73 e - mail : fondation.memoire@skynet.be

Monsieur Thomas Gergely, Directeur

de l'Institut d'Etudes du Judaïsme nous signale que le Professeur Mingelgrün, Président de la Fondation de la Mémoire Contemporaine, a donné cinq leçons consacrées à la littérature de la Shoah (entre février et début mai). Nous espérons que les dates du prochain cycle de conférences nous parviendront plus tôt afin de pouvoir en informer nos lecteurs.

A.S.

UNE CONSCIENCE JUIVE DISPARAIT

photo 10è anniv.

Un grand Monsieur nous a quittés.

Le Baron Jean Bloch, ancien président du Consistoire, grand patriote et ardent défenseur des valeurs juives et d'une certaine idée de la Belgique, nous a quittés.

Nous gardons encore en mémoire l'émouvante déclaration qu'il a faite lors de l'inauguration le 24 novembre 1991 de

l'Association "L'Enfant Caché".

Le Baron Jean Bloch s'est attaché à rappeler le rôle important de la résistance dans le sauvetage des enfants juifs et a officiellement annoncé le patronage de "L'Enfant Caché" par PRO MUSEO JUDAÏCO qui sera ainsi le gardien de la mémoire de ces enfants qui n'avaient jamais révélé leurs souffrances jusqu'à cette date mémorable.

Régulièrement, il nous fit l'honneur d'assister aux événements que nous avons organisés et encore tout récemment, lors de la fête du 10è anniversaire de l'Enfant Caché, le Baron Jean Bloch était présent et nous faisait part de sa joie de partager ce moment particulier.

photo

PROJET "MOI MIGRANT"

Le projet "Moi Migrant" a été initié et est conduit par l'Asbl "HISTOIRE COLLECTIVE"* de

Rossignol, en province du Luxembourg. Nous publions ci-dessous ses objectifs et son appel.

Celui-ci vise à réaliser, au travers du recueil de témoignages et de la contextualisation historique et géo-politique de ceux-ci, une étude portant sur l'histoire de l'immigration en Province de Luxembourg. Le vocabulaire "immigration" étant considéré dans son acceptation la plus grande, englobant des notions beaucoup plus larges telles la tolérance et le respect de "l'Autre". Dans ce contexte, et afin également de commémorer à notre façon le Soixantième Anniversaire des "Cents Jours de la Déportation", nous aurions aimé consacrer une partie de cet ouvrage à l'histoire des Enfants Cachés. Cette histoire, poignante et émouvante, ce message d'espoir qui furent les vôtres pendant ces années si noires où la barbarie humaine avait force de loi.

Au travers du recueil de vos témoignages, nous voulons également faire passer un message aux générations actuelles et futures. Un rappel de mémoire, et un appel à la vigilance face à certaines dérives racistes, antisémites et xénophobes malheureusement encore trop souvent présentes.

Afin d'éviter de remodeler à notre façon ce qui a déjà été très bien écrit et décrit par d'autres auteurs, nous souhaiterions mettre en valeur certains lieux, certaines histoires, certains témoins moins connus, tels par exemple l'Orphelinat de Durbuy, l'Abbaye Saint Remy de Rochefort, ou encore les histoires d'enfants cachés dans certaines familles de Marche-en-Famenne (Aye, On, Hargimont, ...), de Nassogne (Ambly, Lesterny,...) ou d'ailleurs.

Pouvons-nous faire appel à votre mémoire, à vos

témoignages?
Sans ceux-ci et sans VOUS, cette partie de notre projet n'aurait que peu de raison d'être!!!

* L'ASBL Histoire Collective rédige des publications à partir de témoignages recueillis oralement et transcrits le plus fidèlement possible.

CONTACT :
Alain Kellner
5/2 rue de la
Commanderie - 6900
Marche en Famenne
- tél. 0497/78.84.33
m a i l :
kellneralain@hotmail.com

NOUS ÉTIIONS
PRESENTS

* Comme chaque année à la Synagogue Beth Hillel, la commémoration du Yom Hashoa s'est déroulée avec la participation de l'Union des Déportés Juifs et Continuité et de l'association L'Enfant Caché. 120 noms, extraits du Mémorial, ont été lus dans une ambiance recueillie.

* Le 21 avril dernier, nous étions

nombreux devant la Synagogue de la rue de la Clinique, lors de la manifestation nationale organisée conjointement par le CCOJB, le CCIB et le Forum D'Anvers pour dire : "Oui à la Démocratie, Non au Racisme et à l'Antisémitisme."

* Le 8 mai

* Des messages de félicitations ont été adressés à M. Roger L A L L E M A N D proclamé par le CCLJ "Mensch de l'année" et à M. David SUSSKIND dont on a fêté les 60 ans de militantisme au sein de notre communauté.

INFORMATIONS
CONCERNANT LE
SERVICE DES
VICTIMES DE LA
GUERRE

A partir du 25 mars, les coordonnées du Service des Victimes de la guerre, sont les suivantes:

2-4 rue de l'Autonomie - 1070 Bruxelles
Tél.: 02/528.91.00
Fax: 02/528.91.22

Si vous désirez un renseignement en matière de :
Pensions : tél. 02/528.91.82
Statuts : tél. 02/528.91.80
Rentes : tél. 02/528.91.84
Paiement : tél. 02/528.91.86
Documentation : tél. 02/528.91.87

FACE AUX VIOLENCES ANTISEMITES DE
CE SOMBRE MOIS D'AVRIL, "L'ENFANT
CACHE" A REAGI

En adressant le courrier suivant au Premier
Ministre Guy Verhofstadt :

Monsieur le Premier Ministre,

Des événements tragiques se déroulent actuellement au Moyen-Orient. Nous, les anciens enfants cachés juifs de Belgique, cachés par la population non-juive sous l'occupation nazie, filles et fils des déportés, sommes particulièrement inquiets de la tournure que prennent ces événements dans notre pays. Des actes d'antisémitisme graves se déroulent dans nos villes : synagogues incendiées, vitrines brisées, agressions physiques et verbales envers les citoyens juifs, manifestations de haine sur la voie publique (tous les jours à la Bourse). On se croirait revenus à l'époque de la "Nuit de Cristal". Quelles que soient les opinions politiques des Juifs de Belgique, ils se comportent en citoyens respectueux de la loi et de l'appartenance religieuse ou philosophique de tous les citoyens de leur pays, la Belgique.

Nous vous demandons avec insistance, Monsieur le Premier Ministre, de mettre en oeuvre toutes les actions nécessaires pour arrêter les incidents que nous vivons aujourd'hui. De tels actes ignobles font tâche d'huile et se répandent très rapidement. Le terreau de la haine est fertile et n'apporte aucune solution positive au conflit du

Moyen-Orient, qui ne doit en aucun cas être importé chez nous.

Nous sommes persuadés, Monsieur le Premier Ministre, que vous partagez notre inquiétude. Nous attendons de notre gouvernement, non seulement la protection de tous ses citoyens, mais la mise en oeuvre immédiate d'actions de prévention et de répression contre tout acte d'antisémitisme perpétré à l'encontre de notre communauté.

Notre association vient de fêter son 10^e anniversaire. Durant cette décennie, nous avons rencontré des milliers d'écoliers de 10 à 20 ans, issus de tous les milieux confessionnels ou philosophiques, pour leur apporter des paroles de paix et de respect de tous. Jamais nous n'avons rencontré de haine ou de violence de notre jeunesse. Aujourd'hui, ce travail est réduit à néant. Il appartient donc aux autorités de notre pays de prendre le relais. Eradiquer le racisme, la xénophobie, l'antisémitisme sont aujourd'hui du domaine de l'éducation nationale. La protection des citoyens doit être assurée par les responsables des Forces de l'Ordre et la répression par la Justice Nationale.

Nous espérons, Monsieur le Premier Ministre, que vous porterez une attention particulière à notre cri d'alarme et à notre requête.

D'avance nous vous en remercions. Aujourd'hui, il faut agir vite, nul ne sait ce que demain nous réserve.

Nous vous prions d'agréer, Monsieur le Premier Ministre, l'expression de nos sentiments les plus respectueux.

Copie de cette lettre a été adressée à :

Monsieur Antoine Duquesne, Ministre de l'Intérieur

Monsieur Pierre Hazette, Ministre de l'Enseignement Secondaire

Monsieur Marc Verwilghen, Ministre de la Justice

Monsieur Armand De Decker, Président du Sénat

Monsieur Herman De Croo, Ministre d'Etat, Président de la Chambre

Monsieur Freddy Thielemans, Bourgmestre de Bruxelles.

En adressant un message de sympathie aux victimes d'attentat :

1. Meubles Baeten
2. Communauté Israélite Orthodoxe de Bruxelles
3. Agence Isbel
4. Shoresh
5. Tordoir-Rozenbaum

TEMOIGNAGES

L'Athénée Royal Jean Rey de Couvin a fêté ses 150 ans d'existence. Face aux ordonnances antisémites, cette école a, dans ses murs, abrité de nombreux enfants juifs. Leur reconnaissance anime encore aujourd'hui les contacts qu'ils entretiennent avec leur Athénée. Dans le cadre de ce jubilé, Charles Racimora, Jacques Funkleder, Denis Baumerder et Jo Sierakowski (ces deux derniers enfants cachés de l'Athénée) ont apporté leur témoignage devant un auditoire ému. Un accueil chaleureux a été réservé à notre délégation.

Voici un message, parmi d'autres, émanant de Myriam Couture, élève de terminale à l'Athénée Jean Rey.

28 mars 2002

Messieurs,

Tout d'abord, je vous remercie de votre présence et de vos témoignages. Vos paroles ont su toucher le coeur et l'esprit des jeunes de l'Athénée Royal Jean Rey. Elles m'ont beaucoup touché. Surtout le vécu de l'enfant qui parlait et ça c'était super. Car avec tout ce qui se passe d'atroce dans le monde, vous nous avez éclairés. Faites passer le flambeau de votre témoignage pour faire passer un message à la jeunesse pour les temps futurs.

Jacques, parlez à votre enfant car je ne crois pas qu'il fera les premiers pas.

Joseph, vous m'avez ému...

Charles, votre message et votre mission dans l'ASBL sont importants et vous le savez.

Denis, parler était dur mais vous l'avez fait. C'est super.

Tous vous avez été super. Accrochez-vous à

l'espoir de la paix car moi, j'y crois !

Notre action auprès des jeunes

Comme depuis quelques années déjà, le mois de mars s'est révélé riche en contacts avec de jeunes écoliers. Plus d'une centaine d'enfants étaient présents le 8 mars dernier à l'Ecole Magnolia. C'est pour tous un moment privilégié à partager : des angoisses certes, des peurs, mais aussi des anecdotes souriantes, des amitiés, des exemples de courage, d'humanité et de démocratie. A chaque fois, un pont est définitivement jeté entre le passé sorti soudainement des livres de classes et le présent, parfois bien mouvementé, et dont certaines réminiscences plutôt noires, nous rappellent que la tâche n'est pas simple et est toujours à refaire.

A l'Ecole des Pagodes (mars), cette année la participation du Docteur André Charon a donné encore plus de relief à notre action. Ce pédiatre, résistant de la première heure, a raconté aux jeunes, ses années de détention sous le régime nazi.

Un travail de mémoire a également été fait en avril avec M. Jean Boterdael, sur la commune de Molenbeek St Jean et les habitants, de 1942 à 1945 (concerne Cercle d'histoire locale).

En avril également, témoignage à l'école Cateau-Aurore comme chaque année depuis quatre ans, et suscitant beaucoup d'intérêt de la part des élèves.

Simone Inowlocki

Myriam Wolkowicz, anversoise, nous fait part d'un article paru dans le B.I.W. du 28.12.2001 dont voici la traduction :

"C'est avec plaisir que je vais faire des lits le jour de Noël"

" Le jour de Noël étant pour nous - de religion juive - un jour ouvrable normal, cela ne me dérange nullement d'aller donner un coup de main dans les hôpitaux de la région anversoise.

Cette idée a débuté dans les années 1970. Jo et moi ainsi que Louis Davids qui en était d'ailleurs l'instigateur, étions les premiers candidats. Nous étions quatre ou cinq à cette époque. Avec les années, cela s'est de plus en plus développé, c'est ainsi que : ..."nous pouvons compter annuellement sur une trentaine de volontaires." Aucune connaissance médicale n'est exigée et nous pouvons même choisir le département qui a notre préférence.

Pourquoi fais-je cela? C'est une question qui m'a été posée très souvent et jusqu'à présent, je n'ai vraiment pas trouvé une réponse valable. A la base, il y a peut-être une forme de solidarité, mais ce n'est pas encore le mot juste.

Une autre question : Suis-je encore engagée sur d'autres terrains? Oui, je suis membre du conseil d'administration de " l'Enfant Caché " (Het Ondergedoken Kind) et cela depuis sa création en 1991, peu après la première grande réunion des "Enfants Cachés" à New York.

Je n'ai jamais beaucoup parlé de mon vécu pendant la seconde guerre mondiale et cette assemblée new-yorkaise a été pour moi une révélation, une thérapie tellement positive que j'ai été à même d'accompagner l'écrivain flamand Patricia Delandtsheer dans les écoles de la région flamande du pays lorsqu'elle a présenté son livre : "De grote Oorlog Van Martinus" et ceci pour raconter mon histoire avec l'espoir que JAMAIS nos enfants, petits-enfants, et toutes les générations à venir ne devront pas passer ce que nous avons vécu.

Chaque fois, lorsque mon histoire est terminée, les questions fusent sans arrêt, jusqu'à épuisement ; j'y répons avec grande attention et énormément de satisfaction. "

Myriam Wolkowicz

OUI, MARTIN GRAY EST PARMIS NOUS !

PASSION & PERSEVERANCE

Un pari sur le futur

Vous ne vous trompez pas, Martin GRAY a

déposé ses valises à Bruxelles, plus précisément à Uccle. Ce qui l'a amené chez nous ? Un ensemble de raisons dont celle de sa femme d'origine belge, désireuse de se rapprocher avec ses enfants, de sa famille belge et aussi l'attrait de la capitale européenne, idéalement située. A Bruxelles, on n'est jamais loin d'une grande ville européenne. "C'est comme si j'étais dans la banlieue de Paris". Bien qu'ayant abandonné la métier d'antiquaire depuis de longues années, Martin Gray s'est laissé séduire par l'art déco belge et il a fait l'acquisition à St Gilles, de deux maisons du style de Victor Horta. A 80 ans, Martin Gray fourmille de projets et d'idées pour l'avenir.

Nous avons tous l'impression de retrouver une vieille connaissance en Martin Gray, mais que savons-nous encore de son étonnant parcours ? Pour nous rafraîchir la mémoire, je me suis entretenue du passé de Martin Gray malgré son intense désir de parler de l'avenir. Car c'est cela qui l'intéresse :

MENDEL GRAYEWSKI, c'est bien lui, est né à Varsovie, et "a appris la vie" comme il le dit lui-même, dans son ghetto tristement célèbre. Après avoir été combattant du Ghetto de Varsovie, il est arrêté et interné par les Nazis dans le camp d'extermination de Treblinka. Promis à une mort certaine, il parvient à s'évader de Treblinka mais sa famille a disparu. Il fait des recherches et s'apercevra que plus de 110 membres de sa famille ont été massacrés pendant la Shoa. Il lui semble qu'il doit continuer à se battre et il rejoint les maquis russo-polonais. Là il intègre l'Armée Rouge et obtient le grade de lieutenant. Il participera aux combats de Pologne et à la Bataille de Berlin.

En 1946, il est nommé capitaine de l'armée soviétique et collectionne les décorations : ordre Alexandre Nevsky, ordre de la Grande Guerre Patriotique, ordre de l'Etoile Rouge....le voilà parfaitement intégré à la grande Russie. Eh bien, non, en 1947, Martin Gray décide de quitter l'armée soviétique en direction des Etats-Unis. L'exil, l'apprentissage d'une nouvelle langue et d'une nouvelle vie. En 1950, Martin Gray crée une entreprise de commercialisation d'antiquités entre

l'Europe, les Etats-Unis, le Canada et Cuba. Cette opération prend des allures internationales. En 1952, il devient américain, rencontre Dina Cult, ravissante jeune femme de nationalité hollandaise, qu'il épousera en 1959. Cette période de sa vie est décisive. En 1960, il s'installe en France, près de Cannes, dans le massif du Tanneron et aura la joie d'avoir quatre enfants. Les souvenirs qu'il a engrangés depuis ses premiers pas en Pologne, il songe à les écrire sous le titre de "Mémoires sur la deuxième Guerre Mondiale". Mais le destin en a décidé autrement. En 1970, un incendie ravage sa propriété du Tanneron. Sa femme bien-aimée, Dina et ses quatre enfants périssent. Il est anéanti par le chagrin mais une phrase de son père le maintient debout : "Ne pas se laisser tomber, ne pas se laisser jeter à terre, jamais !" Ces paroles lui reviennent en mémoire en même temps que le souvenir d'un cauchemar d'enfant prémonitoire. "Quand je parcourais, durant notre révolte, les ruines du ghetto de Varsovie, notre champ de bataille et notre champ de pierres, que je m'enfonçais dans ce labyrinthe d'eau et de gaz, les égouts où nous tentions de sauver nos vies, je croyais être l'enfant qui essaye d'échapper au cauchemar...Plus tard, quand à Treblinka, dans ce morceau d'enfer, les fosses ensevelissaient dans le sable jaune des milliers de corps, le cauchemar reprenait de la force, etce 3 octobre 1970, quand le feu a transformé en désert des forêts vivantes, ces arbres chargés de parfums devenant autant de grenades folles, répandant la mort, et que les troncs se sont tordus dans les flammes, ces visions de nuits de mon enfance sont revenues."

Le désespoir lui donne un surcroît de courage. Il crée la Fondation Dina Gray pour la préservation de l'homme à travers son cadre de vie. Il clame son immense chagrin au monde entier et en même temps, il lance un cri d'espoir et insuffle du courage à des millions de lecteurs : "Au nom de tous les miens" paraîtra en 26 langues et sera lu par 30 millions de personnes. Cet ouvrage inspiré directement par les événements de sa vie, servira de scénario à un téléfilm en huit épisodes, réalisé par Robert Enrico et diffusé dans de nombreux pays. Après avoir surmonté le drame de sa vie, il est célèbre ; il lance l'opération "un Enfant, un

Arbre" avec la collaboration du Ministère de l'Education Nationale Française. Il reçoit le prix "Dag Hammarskjöld". Il décide d'acquérir la nationalité française.

Nouveau tournant dans sa vie, lors d'une séance de signatures, il fait la connaissance d'une jeune femme d'origine belge. Il l'épouse et reconstruit sa maison détruite pour fonder une nouvelle famille. Il continue d'écrire car il lui semble avoir beaucoup à raconter: son expérience personnelle ainsi que les épreuves qu'il a vécues et surmontées tout au long de sa vie lui suggère les mots réparateurs mais, en même temps, ils mettent en garde contre les dérapages économiques, contre le peu de conscience qu'ont les hommes dans la gestion de la nature. Martin Gray exprime son angoisse : " J'ai peur. Parce que j'ai en moi plusieurs vies et que toutes ont été marquées par le cauchemar de mon enfance. Et j'ai traversé ce cauchemar parce qu'il avait envahi le monde dans lequel je vivais. J'ai peur parce que je ne veux pas que le futur ressemble au passé. J'ai peur parce que le monde de cette fin de siècle m'angoisse." Mais il ne cessera pas de clamer : "La vie renaîtra de la nuit" . Il ne peut pas et ne veut pas se taire. Sa vie est engagement. Comme il l'écrit : " Jadis je combattais avec les armes au poing, c'était la guerre contre les bourreaux. Puis, en 1970, j'ai commencé - qui alors parlait d'écologie? - ma lutte pour la préservation de la forêt, de la nature....J'ai voulu aider les hommes à créer une "maison humaine", celle du savoir et de la solidarité."

Un douzaine de livres paraîtront sous sa plume, animés par la même volonté de se battre et survivre. En 1989, il crée l'Association du Futur dont l'action concerne en priorité les jeunes. Il fera édifier l'Arche du Futur à Tanneron en 1990 et sera nommé à la présidence du Toit de la Grande Arche en 1995. Dans cette optique, il collaborera à la promotion des Droits de l'Homme avec la Fondation de l'Arche de la Fraternité. Il n'oublie rien : "Je sais d'où je viens, ce que j'ai traversé. Même dans les plus luxueux des palaces, j'ai dans la tête et les yeux le souvenir de ces baraquements où nous mourions. J'entends les pleurs et les cris que poussaient les déportés dans leurs

cauchemars. Je n'oublie rien. Rien."

Son désir d'écrire lui permet de mieux se comprendre et de mieux comprendre les autres, comme il l'affirme : "Je ne suis pas un homme politique, et je n'ai aucun pouvoir, sinon celui de parler. Toute ma vie m'a contraint à être aux aguets. J'ai appris à pressentir ce qui peut arriver."

Il écrit pour faire partager ses convictions.

Depuis fin 2001, Martin Gray a choisi Bruxelles pour se fixer avec sa famille et nous en sommes très heureux.

A ma question : se sent-il encore juif, au travers de toutes ses pérégrinations? Il répond : Etre juif c'est être un homme debout qui marche les bras tendus. Ne tardons pas à aller à sa rencontre.

ANNA STELKOWICZ

BREVES

Deux écrivains juifs à l'honneur

photos

Le prix Rossel des Jeunes a été attribué à Vincent ENGEL pour un roman paru aux Editions Fayard : "Retour à Montechiarro". Vincent Engel avait obtenu le Prix des Lycéens l'an dernier pour le très émouvant roman "Oubliez Adam Weinberger".

Le prix littéraire Victor Rossel 2001 a été attribué à Thomas GUNZIG pour " Mort d'un parfait bilingue " paru aux Editions Au Diable Vauvert.

LIVRES LIVRES

Rebelles silencieux

L'Attaque du 20è convoi pour Auschwitz paru aux Editions Racine - par Marion Schreiber

photo

Le 19 avril 1943, trois jeunes hommes arrêtaient un train qui transportait 1.631 Juifs du camp de rassemblement de Malines à Auschwitz. Equipés seulement de trois pinces, d'une lampe-tempête

masquée de papier rouge ainsi que d'un pistolet, Youra Livchitz, Jean Franklemon et Robert Maistriau exécutèrent un plan imaginé par des résistants juifs, mais refusé par les partisans armés qui l'estimaient trop dangereux. Ils libérèrent 17 hommes et femmes avant que les gardes allemands n'ouvrent le feu. 225 autres prisonniers parvinrent à s'échapper du 20^e convoi avant le passage de la frontière.

Le récit de cette action, unique dans les annales de la Résistance européenne, repose sur des documents de particuliers, des archives, des rapports de police, un long travail de recherche, des interviews et aussi des rencontres avec six témoins, rescapés du 20^e convoi. Ils ne passent sous silence ni leur désespoir, ni leur impuissance, ni leur deuil, et pourtant leur expérience est un message d'espoir et d'amour de la vie.

Marion Schreiber est née en 1942 à Drossen, près de Francfort-sur-l'Oder. Après ses études de langues germaniques et romanes, ainsi que de journalisme à Fribourg, Göttingen et à l'Université libre de Berlin, elle devient journaliste indépendante à Berlin et à Bonn, puis rédactrice au Spiegel à Bonn. De 1986 à 1998, elle est correspondante du Spiegel à Bruxelles. Elle vit et travaille actuellement à Bruxelles comme auteur indépendant.

Le Chat du Rabbin par Joann Sfar - Editions Dargaud - Poisson Pilote

photos

"Une poésie, un conte pour adulte et une discussion intelligente, pondérée, et drôle, du judaïsme.... L'essentiel du judaïsme est là, à travers cette histoire d'un chat qui veut faire sa bar-mitsva, un chat très juif puisqu'il ne cesse de questionner son rabbin et de remettre en question le texte....C'est brillant."

Eliette Abécassis a signé cette élogieuse préface.

Le rabbin vit avec sa fille (dont le chat est amoureux), le chat et un perroquet qui n'arrête pas

de dire des bêtises. Une nuit, le chat dévore le perroquet et aussitôt il est doté de la parole ce qui surprend beaucoup le rabbin. Non seulement le chat parle mais il sait lire et discute beaucoup avec le rabbin...Que dire à un chat qui veut faire sa bar-mitsva?

Régalez-vois à lire la suite de l'histoire qui fait entrer la philosophie dans la bande dessinée

KKL

Ours + liste des derniers donateurs :

Silberstein-Feit Berthe S k a l k a
Charles Goldstein-Gutowski Clara

UN BILLET D'ANVERS

Le 8 mai est en Belgique le jour de "Yom Hashoa".

Le 7 mai, le Forum groupant quasi toutes les organisations juives d'Anvers, a organisé à cette occasion une soirée commémorative au Monument aux Morts Juifs de la Deuxième Guerre Mondiale, en présence de l'Ambassadeur d'Israël, Shaul Amor et de nombreuses personnalités juives et politiques belges.

De nombreux discours ont été prononcés ; tous rappellent les horreurs commises dans les camps et insistent fortement pour ne pas oublier et transmettre aux plus jeunes cette partie de notre histoire.

Le premier Ministre, Guy Verhofstadt, par vidéo-conférence, promet que toute personne perpétrant un acte antisémite, sera fortement puni. Le hazan Benjamin Müller récita de toute son âme le Keil Malei Rahamim, la prière pour les morts. Ensuite toutes les personnes présentes eurent l'occasion d'allumer une bougie avant la dislocation dans le calme.

Régine Suchowloski

L'ENFANT CACHE A VENISE

Qui n'a rêvé un jour de rallier Venise par l'Orient Express? Voyage de rêve, voyage de

milliardaire... mais ne peut-on rêver?... et cela heureusement est à la portée de toutes bourses! Les Enfants Cachés, plus prosaïquement, ont pris l'avion et sont arrivés à Venise comme le commun des mortels. A l'aéroport nous accueille une hôtesse chargée du transfert vers l'hôtel ; la mine intriguée, ne voyant que des adultes, elle nous pose la question: " mais où sont les enfants?". Daniel se fit fort de lui expliquer que nous sommes les Enfants Cachés (bien sûr il y a longtemps) etc...Transfert par taxi bateau dans notre hôtel**** nonchalemment les pieds dans l'eau au bord du Canal Grande. Installation et reconnaissance des lieux.

Jeudi matin, visite très importante à nos yeux : le Ghetto Juif et ses synagogues. Une guide charmante, à l'accent chantant nous y attend. Situé à l'endroit des anciennes fonderies, d'où le nom de ghetto (geto= fonderie en vénitien, devenant ghetto en judéo-vénitien). Ce Ghetto Nuovo fut créé en 1516 lorsque les Juifs furent assignés à résidence et durent arborer sur leur vêtement un cercle jaune qui sera ensuite remplacé par un chapeau jaune. Dans une Italie violemment antisémite, Venise reste malgré tout plus accueillante que les autres cités et le Ghetto devint vite trop petit. Au 16^e siècle ils sont cinq mille Juifs à vivre là, pour une communauté de cinq cents dans la Venise d'aujourd'hui. Pour compenser le manque d'espace (c'est à cet endroit que se trouvent les immeubles les plus élevés de la ville, 5 parfois 8 étages), les Juifs construisent en hauteur des appartements exigus, bas de plafond, des escaliers étroits et des synagogues discrètes perchées au dernier étage des maisons, reconnaissables seulement à leurs 5 fenêtres alignées, correspondant aux 5 Livres de la Thora. Nous y avons visité la synagogue d'été sépharade dont le décor préfigure le style baroque, et sa galerie qui rappelle les balcons des théâtres du 17^e siècle. La synagogue d'hiver, chauffée d'octobre à avril, est sépharade comme la précédente. Ces synagogues sont toujours en activité et on y célèbre le culte et les mariages.

Au sortir du musée d'art juif, logé dans une des synagogues, place du Ghetto Nuovo, nous sommes spectateurs d'une manifestation d'anciens résistants italiens fêtant la libération de Venise.

Discours des organiseurs se penchant principalement sur la dangereuse recrudescence de l'extrême-droite, partout dans le monde, avec comme principaux meneurs Berlusconi en Italie, Le Pen en France, Haider en Allemagne. Il est de première importance que les événements qui ont secoué le monde et permis un génocide à nul autre pareil, ne se reproduisent jamais plus.

L'après-midi fut consacrée à la visite de l'église de la Madonna dell'Orto décorée d'immenses panneaux du Tintoret, et de la fameuse Ca'd'Oro, l'un des plus beaux édifices gothiques de Venise. De plus, ce jeudi 25 avril étant le jour de la fête de Venise, la fête de San Marco, toute l'Italie, les pays avoisinants, le Japon compris, se sont retrouvés sur la Place Saint Marc et dans les rues avoisinantes, pour un immense week-end de visite. Devant tant de splendeur réunie, il est parfois difficile de faire abstraction des "troupeaux" de touristes qui déambulent en tee-shirt, une canette de bière ou une gelati à la main, pour chasser le même cadre dans le viseur du même appareil japonais...

La légende de la fête de Venise est très belle et plaira aux âmes romantiques.

Au Moyen-Age, un preux chevalier vénitien s'en alla guerroyer. Il laissait sa belle seule au château avec promesse d'épousailles à son retour. Hélas, la guerre étant ce qu'elle est, le chevalier fut mortellement blessé, et dans un dernier soupir et dans le sang qui s'échappait à flot de sa poitrine, là près du coeur, il trempa une rose blanche, qui devint rouge, avec ordre de la porter à sa belle. Puis il mourut. Pour célébrer ce haut fait, ce jour devint le jour de la fête de Venise et tous les hommes de la ville, quel que soit leur âge, ont pour devoir d'offrir une rose rouge à leur belle, fiancée, épouse ou autre.

Mercredi, visite du Palais des Doges, du Palais Rezzonico, de l'Eglise San Zaccaria et de l'école des Dalmates où là encore, les oeuvres sublimes du Tintoret, de Tiepolo, du Titien décorent à profusion murs et plafonds. Pour ces visites, nous eûmes droit à une guide superbe d'allure, érudite, à l'accent aux "r" roulés comme des tambours, comédienne et théâtrale à souhait. Nous nous la représentions très bien sur la scène de La Fenice, interprétant avec fougue Pirandello ou Goldoni!

Le Palais Rezzonico mériterait à lui seul toute une page. Ce luxueux Palais est aujourd'hui le musée du 18^è siècle vénitien. Les grands noms de la peinture y sont tous présents, et le lustre en bouquet de fleurs y pend avec somptuosité.

Vendredi soir, repas de Shabbat au restaurant kasher "Gam Gam", dans le quartier juif. Après les prières autour des bougies, chants et danses pour ambiance garantie nous furent servis sans compter en même temps qu'un repas dans les plus pures traditions juives, apporté à table par les Loubavich au sourire éclatant.

Le samedi, des visites encore, entr'autres l'Eglise Santa Maria dei Frari, la Scuola San Rocco, et encore des Tintoret, c'est pour cela que nous sommes venus bien sûr, et malgré certaines défections dans le groupe, les quelques acharnés qui survivent sont encore debout, sinon vaillants. Et puisque tout a une fin, au nom de tous les participants à ce merveilleux voyage culturel, je voudrais épingler bien haut la gentillesse, la patience (et il en faut!) et le sens de l'organisation sans faille dont ont fait preuve nos deux organisateurs et amis Jacqueline et Daniel Inowlocki. A tous deux encore un immense merci pour nous avoir permis de voir, ou revoir, Venise la Sérénissime.

Colette KWIAT
photo

Nécrologie

Le Conseil d'Administration et les collaborateurs de l'ENFANT CACHE présentent à Anna STELKOWICZ, rédactrice de E.C. Infos, ainsi qu'à sa famille, leurs plus sincères condoléances suite au décès de sa maman, Estéra FOGIEL.

Une pensée émue...

...pour notre membre Maggy MARKOWICZ-ROTENBERG, décédée récemment, entourée d'affection et d'amitié.

10TH ANNIVERSARY - THE HIDDEN CHILD
- NEW YORK

Le 10^è anniversaire de la 1^{ère} Réunion Internationale des Enfants Cachés a été l'objet d'une fête souvenir à New York. En dépit des événements du 11 septembre, les acteurs de ce grand événement qui a provoqué l'émergence de notre association dans les mois qui ont suivi ont tenu à se réunir. Evocation du film de Myriam Abramowicz "As If It Were Yesterday" qui a été l'étincelle de démarrage de toutes les associations d'Enfants Cachés.

photo Hidden Child et p 7 Nicole David ?

Si vous désirez partager des souvenirs émouvants ou extraordinaires, envoyez-nous vos textes.

Confiez-nous vos annonces de souhaits pour Rosh-Hashana...

AVIS DE RECHERCHE

Avis n° 084 - Qui a connu Betty Tribel, son frère Norbert Tribel, Sara Sturn cachée sous le nom de Sabine De Bruyne et Hélène Chajmowicz, cachée sous le nom d'Hélène Charlier ?

Ils ont tous été cachés dans la famille Van Damme, avenue de la Chênaie, 160 1180 Bruxelles durant la période 1944-45.

Veillez contacter l'Enfant Caché n) 02/538.75.59.

Avis n° 085 - Qui se souvient avoir été caché au "Foyer Léopold III" du Château de Beloeil ?

Entre 1940 et 1944, plus de 800 enfants ont été hébergés dans ce lieu.

Dans le cadre d'une étude historique, veuillez contacter l'Enfant Caché n° 02/538.75.59 qui transmettra

Ce couple habitait rue de Ruysbroek, 46 à Bruxelles.

Prière de contacter Johannes Blum

- 02/734.34.71.

Avis n° 087 - Qui a été caché fin 1941 ou 1942 au
Château d'Ostemrée - Serville ?

(près de Onhaye et de Dinant) et
propriété du comte et de la comtesse de

Ribaucourt.

Prière de contacter au n°
02.734.34.71.

Avis n° 088 - R. Kremer, caché dans un hôte de
Lasne et d'Auderghem

désire rencontrer d'autres personnes
qui ont vécu dans ces hôtes d'enfants.

Veillez contacter l'Enfant Caché
n° 02.538.75.97 qui transmettra.

Avis n° 089 - Qui se souvient de l'Institut
Notre-Dame de la Compassion à Haine-

St-Paul situé à La Louvière ?

Le Cercle d'Histoire et de Folklore
Henri Guillemin recherche des

informations sur les enfants juifs qui y ont
été cachés.

Prière de contacter l'Enfant Caché
n° 02/538.75.97

Agenda

